

L'école romande et son aide aux enfants victimes de la guerre

Autor(en): **Grange, Marguerite**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'instruction publique en Suisse : annuaire**

Band (Jahr): **35/1944 (1944)**

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-113138>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'école romande et son aide aux enfants victimes de la guerre

C'était en 1941, je crois, au passage à Genève d'un train de soldats français rapatriés d'Allemagne.

Des infirmières offrent des boissons chaudes, des petits gâteaux, des cigarettes... Et voici une énorme corbeille de fruits et de chocolats de toute sorte... le dessert, annonce-t-on, dont se sont privées les élèves d'une de nos grandes écoles.

Alors les hommes valides se lèvent, sans un mot, et se découvrent spontanément.

Il y a là des gradés à tempes grises, qui ont des larmes roulant une à une sur de beaux visages graves... il y a aussi des tout jeunes soldats que la grande souffrance a marqués... tous des hommes qui ont vécu la guerre, l'invasion... les camps... l'exil...

Quel émouvant symbole que ce geste si déférent, que cet hommage silencieux aux petites mains d'enfants qui donnent, qui aiment, qui consolent.

Levons-nous, nous aussi et saluons en pensée le magnifique élan charitable de toute notre jeunesse scolaire qui, sous l'impulsion de la Croix-Rouge et avec la collaboration admirable de la majorité des instituteurs de la Suisse, accomplit depuis des mois une œuvre qui l'honore et honore sa patrie.

« Des enfants souffrent, d'autres enfants, qu'a épargnés la guerre, ont compris cette souffrance et tentent, dans la mesure de leurs moyens, de l'adoucir. »

Des enfants qu'a épargnés la guerre, des privilégiés, oui certes, en regard de ceux qui fuient les bombardements, qui ont faim, qui ont froid, qui sont à demi hébétés de terreur, qui n'ont plus de père, plus de maman pour les protéger. Des privilégiés... on le leur répète à toute heure et pourtant ils vivent dans des conditions de vie si anormales, « nos gosses » que

pour être seulement un tout petit peu justes, nous leur devons grande indulgence.

Nous qui avons connu l'école paisible de notre jeunesse, l'école où l'on n'avait d'autres soucis que ses fautes d'orthographe, ses problèmes et son babil... l'école où on jouait à saute-mouton, au carré, à la balle... l'école d'hier encore où on chantait et dansait les rondes ensoleillées de Jaques-Dalcroze... en ces fêtes si jolies dont le souvenir vous accompagnait des mois et des ans, nous rendons-nous un compte exact de ce qu'il reste aujourd'hui de ce temps-là ? Je ne le crois pas. Et quand nous nous plaignons de l'instabilité, de l'incapacité grandissante, du manque d'intérêt, de la paresse de nos écoliers, avons-nous conscience de ce qu'est l'enfance de ces « privilégiés » ?

Songe-t-on que les enfants entrés à l'école primaire en 39 et qui déjà vont bientôt nous quitter, n'auront connu que l'école « de guerre », celle où on s'exerce à descendre le plus rapidement possible dans un abri, celle où on parle « récupération », « économie de guerre », longues vacances d'hiver qui ne sont favorables qu'à ceux qui les passent à la montagne parce qu'il fait si froid chez soi... l'école à laquelle des pères à chaque instant mobilisés et des mères harassées de soucis ménagers, n'ont pas loisir de s'intéresser... l'école qui doit accomplir son programme dans un temps limité et avec des « remplaçants » renouvelés à chaque relève du maître, l'école qui n'a plus le loisir de faire un peu de silence pour écouter « l'ordre divin », une école qui manque de calme, de joie, de ces bons rires simples, confiants, qui détendent et dont on a presque autant besoin que de pain.

Or donc, ceux qu'on a coutume de nommer « des privilégiés » et qui le sont quand même, les élèves de nos écoles suisses, entendent les sirènes et le bruit des avions, les récits d'horreurs, les mots amers ou douloureux que disent leurs parents, les appels de la Radio, les récits de la Presse... ils voient des photos d'enfants misérables dont le regard terrifié vous suit partout, des projections de clichés et de films poignants de réalité, qui évoquent chaque jour pour eux la grande misère du Monde.

Certes ils sortiront aguerris, armés contre une sensiblerie falote de ce laminoir, mais il faut éviter que ne s'éteignent par instinctive défense leur sensibilité profonde et, par delà cette sensibilité naturelle du cœur humain, l'amour chrétien que leur légua la tradition de leurs pères.

C'est pour cela que nous avons voulu, et cela en dépit des critiques (perte de temps pris aux devoirs scolaires, désagrément de demander de l'argent et d'en assumer la responsabilité, tentation pour quelques-uns de s'approprier des sommes recueillies, etc., etc.) critiques pour la plupart demeurées sans objet, c'est pour cela que nous voulons associer nos enfants à l'œuvre immense de la Croix-Rouge. Accomplie par l'intermédiaire de nos écoliers pour une grande part, elle prend un sens profond et grandiose. Une fois de plus et en cette occasion unique que lui offre la guerre, l'école éducatrice est fidèle à sa Mission. L'ambiance de la classe est transformée par ce contact intime, cette confiance affectueuse qui s'établissent peu à peu entre maîtres et élèves sur le plan « sentiments ». L'école éducatrice non seulement de l'esprit mais du cœur devient plus humaine, plus près de l'enfant qui, tout naturellement alors, « reçoit » l'enseignement même aride qu'il repoussait avec ennui.

L'école de l'instituteur qui aime ses élèves et sait se faire aimer d'eux ne connaît plus ni perte de quelques minutes ni peine supplémentaire... elle est prête à triompher avec foi de toutes les difficultés.

« Des enfants souffrent... d'autres enfants épargnés tentent de les secourir. » C'est là la plus haute et la plus féconde leçon d'entraide humaine et de charité chrétienne qu'il soit. Collecte du Sou - Parrainages - Récoltes de jouets, de livres et de vêtements, telles sont les activités auxquelles contribuent nos écoles romandes.

Que de pensées charmantes, parfois émouvantes, dans ces lettres d'enfants qui sans doute ne se rencontreront jamais : lettres des enfants de chez nous qui présentent leur offrande, lettre à un enfant réfugié pour un Noël en Haute-Savoie, lettre à un filleul belge, lettre à un enfant inconnu... et de là-bas aussi, lettres de remerciements pour le porridge, le lait condensé, le « goûter suisse »... lettres d'une filleule espagnole, française, etc... lettres de mères aussi qui écrivent au nom des tout petits.

« Sais-tu qu'un jour un petit enfant est né dans une crèche sans rien pour le couvrir et que ce si petit enfant était le Dieu tout-puissant qui un jour relèvera la France, ton pays ? »

C'est le message d'une petite « Croix-Rouge de Jeunesse » genevoise à Noël 1941.

Portrait d'enfant.

« Pauvre petit... il est si malheureux... il n'a plus de parents, il a faim. Je peux bien lire dans ses yeux qu'il a peur et qu'il appelle sa maman. Il faut qu'il cherche quelqu'un pour lui aider.

» Ah ! il a trouvé !

» Beaucoup de petits enfants suisses lui aident à avoir son pain quotidien et veulent l'aimer. »

(Composition de 4^{me} année d'après une photo propagande vente dite du « bol de lait ».)

Une autre dit :

« Sa bouche entr'ouverte ne laisse passer aucun sourire, aucune gaîté... il est triste. »

Une autre encore :

« Pour lui aider, nous devons faire tout ce que nous pouvons : placer le plus de cartes du Sou possible, prendre des parrainages et de temps en temps nous priver de dessert et en apporter l'argent à la Croix-Rouge. »

A propos de la filleule de sa classe, une fillette de douze ans écrit :

« Sa maman est morte... Son papa est prisonnier en Allemagne. Je pense toujours à elle quand j'embrasse papa ou maman et je me dis qu'elle, pauvre petite Simone, n'aura plus jamais cette joie. Cette pensée me rend triste. »

Les aînées, elles ont treize ans à peine, font des réflexions marquées au coin du bon sens :

« Je suis dans le vestibule de l'école et je regarde avec une grande tristesse une affiche, un petit visage que marque la souffrance de la guerre... »

Après quelques considérations sur la guerre, la jalousie, la haine et l'envie qui la provoquent elle conclut par ces mots que lui dit l'enfant victime :

« Et toi, petite Suissesse, junior de la Croix-Rouge, tu te plains bien quelquefois. Eh bien, pense aux pays ravagés par la guerre. Ils souffrent plus que toi. Allez, vous, tout un peuple en paix. Essayez de relever le courage des peuples en faisant tout ce que vous pouvez... »

Enfin, déjà bon juge, une autre remarque, dans une composition sur « En tournée pour le Sou hebdomadaire » :

« Je n'ai pas osé dire : « Vous devez vous engager... car j'ai remarqué que cela ne faisait pas un bon effet sur les gens. »

Un journal appelé *Le Filleul*, imprimé gratuitement sur les presses d'un de nos grands quotidiens, édité par deux écolières genevoises, a paru pendant plus d'un an, vendu dans l'école, son nom l'indique, au profit d'un « parrainage ».

L'article de fond du N° 9 dit ceci :

« J'espère que tous, chers lecteurs, vous savez pour qui vous donnez votre argent en achetant si gentiment *Le Filleul*, et que pas un de vous ne dirait comme une dame à qui nous avons vendu notre journal : « Alors, c'est pour vous, l'argent que vous retirez ? »

» Nous avons pensé qu'il vous serait agréable d'avoir des nouvelles de Nicole, notre petite filleule. Vous avez bien le droit de savoir comment elle se porte, car vous êtes aussi ses parrains, puisque vous lui donnez tous votre aide qui lui est si utile, etc., etc. »

L'article est signé « La Rédaction ».

Les ans ont passé et ces grandes fillettes nous ont quittées pour l'Enseignement secondaire, emportant avec elles leur charmante initiative.

Cette année, un autre journal scolaire : *Un seul cœur*, vient de naître dans une grande école privée qui s'est associée avec enthousiasme à notre action de secours.

Et voici l'appel qu'il adresse :

« *Un seul cœur*, est destiné, comme vous le savez, à récolter un peu d'argent pour nos filleuls. S'il vous plaît, répandez-le... »

Plus loin « la Rédaction » ajoute :

« Pour le moment les élèves de l'Externat ont accepté deux filleuls. Ils ne sauraient se satisfaire de ce résultat. Ils sont assez grands pour apprécier la vie confortable et paisible de Genève. Ils pensent aux tourments, aux souffrances de leurs camarades des pays soumis aux horreurs de la guerre. Et ils désirent faire davantage pour les moins privilégiés qu'eux. C'est pour cela qu'ils vous demandent de les aider, en achetant le journal qu'ils ont édité dans ce seul but :

« Soulager - Encourager - Entourer - Réconforter
d'un seul cœur. »

Malgré les quelques défaillances du travail scolaire, dues en grande partie comme nous l'avons vu à cette ambiance de guerre qui atteint même les privilégiés que sont nos enfants

suisses, je suis certaine que nous pouvons avoir confiance en une Jeunesse capable d'exprimer de tels sentiments, en une Jeunesse, qui aura pu profiter de ce temps douloureux pour apprendre à « servir ».

Et maintenant donnons quelques renseignements sur l'aide scolaire telle qu'elle est comprise dans nos cantons romands :

Notre enquête, organisée dans tous les cantons romands, grâce à l'aimable appui de Messieurs les chefs de Département et des Bureaux de la Croix-Rouge suisse (secours aux enfants), nous renseigne de cent façons différentes sur la participation des écoles à l'œuvre de secours en faveur des enfants victimes de la guerre. Une déduction générale peut cependant en être tirée : La majorité de nos écoliers et de leurs instituteurs soutenus par la majorité des familles, ont accepté avec grande bonne volonté de collaborer à cet immense mouvement humanitaire. L'élan charitable, l'enthousiasme même que suscite chez les enfants cette possibilité qu'on leur offre de sauver de la mort des centaines de milliers de petites victimes, cette responsabilité si grande et si noble qu'on leur confie, cet effort suivi qu'on exige d'eux, cet intérêt sans cesse renouvelé que des instituteurs intelligents et psychologues savent entretenir, sont sensiblement les mêmes partout.

« Les Suisses donneront et continueront de donner pour qu'au crime réponde la pitié, à la haine l'amour ; ils donneront par besoin, pour rester fidèles à eux-mêmes. »

A. MALCHE, 3 mars 1944 (Radio Genève).

Vaud.

Dans 197 communes, auxquelles plusieurs autres se seront jointes dès avril 1944, les écoles primaires et secondaires participent au Secours suisse : 139 d'entre elles ont organisé la collecte du « Sou hebdomadaire », 97 ont des parrainages, 64 ont collecté des vêtements, 83 des jouets et 78 des livres, tandis que 46 ont équipé des baraquements en bois, expédiés en France dévastée (certaines communes cumulent plusieurs activités).

Les sommes recueillies sont variables et dépendent naturellement de l'importance de l'école, des ressources des habitants et, disons-le aussi, de la conviction personnelle, de l'entrain communicatif, du génie de persuasion des instituteurs. Ainsi une

école a versé plus de 8500 fr. en 6 mois, une autre 2000, d'autres 500, 400, 100 fr., etc.

L'École cantonale de Commerce à Lausanne a un filleul par classe et, à ce jour, a récolté ainsi plus de 15 000 fr. L'école supérieure des jeunes filles soutient fidèlement 34 parrainages depuis 1940. Certains collèges de moins de 100 élèves récoltent environ 300 fr. par année. Le directeur de l'un d'eux qui a versé déjà 2000 fr. à la Croix-Rouge depuis juillet 43, écrit à ce propos : « Les enfants donnent sans se faire prier et ont compris ce qu'ils font ».

N'est-ce pas là un témoignage encourageant ? Pourquoi faut-il qu'un instituteur d'une grande commune dise, au bas de sa feuille d'enquête : « Les élèves sont fatigués des collectes incessantes qu'ils doivent faire », et un autre : « Quand chaque classe assumera une dizaine de ventes et collectes, on pourra s'arrêter. »

Puissent, nous le souhaitons, de tout cœur, ces écoliers « fatigués » et ces instituteurs lassés, ne jamais endurer de plus grandes fatigues et de plus lourdes responsabilités. Il est tant d'enfants affamés et perdus, tant d'instituteurs sans écoles par le monde, qui prendraient leur place avec joie ! Ce ne sont là heureusement que des minorités. Par contre, voici un maître qui entend éduquer en instruisant : « Œuvre utile et nécessaire à nos classes comme éducation de la charité et de la reconnaissance » déclare-t-il.

« Cette aide fait partie de l'éducation du jeune Suisse » conclut un vrai pédagogue, qui résume en ces quelques mots très simples, la portée morale de l'œuvre accomplie.

Valais.

« Les élèves sont heureuses de faire quelques petits sacrifices pour leurs frères éprouvés ; cela ouvre leur cœur à la bonté et leur apprend à savoir se priver pour les autres » répond une institutrice de village, qui traduit par là sa haute conception de sa mission d'éducatrice.

Là, c'est une petite école de 40 à 50 élèves au plus, dans un village de paysans et d'ouvriers, et qui a, lors de sa fête de Noël, préparé 100 lots pour une loterie gratuite suivie d'une quête au profit des réfugiés. Cette même école pratique la collecte

du Sou et a envoyé trois colis de vêtements « remis en bon état ».

« Nous constatons avec plaisir que nos enfants, notre population, ont compris le grand devoir de la charité et de l'entr'aide »... déclare une autre institutrice de village et ce ne sont pas là des mots seulement puisque 500 fr. ont été versés par son école pour le « Sou », que les fillettes donnent avec entrain coupons de denrées, textiles et chaussures et qu'en mai 42 déjà, un concert de chants fut donné par les écoliers en faveur des enfants victimes de la guerre.

Entre décembre 43 et mars 44, environ 2500 fr. ont été remis à la Croix-Rouge par les élèves de la commune de Sierre, et plus de 2000 par ceux de Monthey. Sans indication des sommes recueillies, l'école de Sion signale que la collecte du sou a lieu dans toutes les classes, etc., etc.

« Nous pensons pouvoir affirmer que cette collecte est à peu près générale dans les écoles du canton » résume M. le Conseiller d'Etat Pitteloud. Et si toutes les commissions scolaires n'ont pas répondu à notre enquête, nous savons que nous pouvons faire entière confiance à cette attestation, d'autant plus émouvante qu'elle concerne, groupées sous le drapeau blanc à croix rouge, toutes les écoles valaisannes sans distinction de confessions.

Fribourg.

Peu de détails sur l'activité des écoles en faveur des enfants victimes de la guerre. Quelques classes seulement ont organisé la collecte du sou et il semble que jusqu'à ce jour d'autres voies aient été choisies pour atteindre un même but charitable. En revanche des classes du district du Lac ont envoyé à la Croix-Rouge à plusieurs reprises des fruits séchés qu'ils avaient récoltés, fruits qui s'en sont allés certainement bien loin apporter quelque secours bienfaisant aux petits affamés mourant l'an dernier dans les rues d'Athènes.

« L'Ecole fribourgeoise, dit le Département de l'instruction publique, par ses dirigeants et les enfants qui la fréquentent, s'intéresse moralement et efficacement à l'aide scolaire aux enfants victimes de la guerre.

Jura bernois.

C'est tout spécialement en faveur des enfants suisses à l'étranger et des parrainages que s'est déployée l'activité des écoliers jurassiens, ce qui n'exclut ici et là ni la collaboration au sou hebdomadaire, ni la récolte des jouets. A Bienne (Ecole secondaire) les grandes filles ont attribué le bénéfice de leurs soirées scolaires à la création d'un véritable ouvroir. Elles y ont confectionné vêtements, pièces de lingerie, lainages, etc. Elles ont ainsi préparé plus de 3000 objets neufs ou remis à neuf, qu'elles ont adressés en mars dernier au Secrétariat des Suisses à l'étranger chargé de leur répartition à nos compatriotes éprouvés. Ces jeunes filles ont fourni là un effort tout à fait remarquable, donnant joyeusement leurs heures de congé et leur peine tout un hiver sans se lasser. « Inutile d'insister sur la valeur éducative d'une telle action » constate leur directeur dans son rapport.

La vente du « bol de lait » a été confiée aux petits Jurassiens et, grâce à leur entrain, a connu un réel succès.

Tessin.

Pays de vallées où la vie est souvent si âpre ! Pays de soleil aussi où l'enthousiasme est si vibrant qu'il sait vaincre toutes les difficultés. Que d'originales initiatives il nous apporte. Ainsi l'an dernier, on a dans plusieurs écoles renoncé aux courses scolaires pour faire un don à la Croix-Rouge. A « l'heure des enfants », on a organisé par appel de la Radio l'offrande d'un jouet aux petits réfugiés hospitalisés dans des centres d'accueil et en deux semaines plus de six cents enfants tessinois firent parvenir jouets, vêtements et argent. De nombreuses classes d'écoles secondaires se sont inscrites pour des parrainages, enfin, dès le 1^{er} janvier 1944, la collecte du Sou a atteint toutes les écoles, privées et publiques. Il a été distribué jusqu'à présent environ 30 000 cartes de souscripteurs, et 3000 fr. en janvier, 11 000 fr. en février et 12 000 fr. en mars ont été versés à la Croix-Rouge. Les maîtres ont tous orienté leur enseignement moral sur la nécessité, sur le devoir que représente l'aide suisse aux enfants victimes de la guerre. Et, comme les autres cantons romands, le Tessin a répondu « Présent » par la voix de ses « bambini ».

Neuchâtel.

C'est la Croix-Rouge suisse, secours aux enfants, Section de Neuchâtel, qui nous renseigne sur l'activité des enfants dans ce canton. Voici une lettre plus expressive à ce sujet que le plus détaillé des rapports et adressée au dit comité par un groupe d'écoliers :

« Les enfants des Parcs-Centre se sont fait un plaisir d'organiser ce matin un petit concert en plein air et ont récolté la petite somme de 7 fr. 81 qu'ils versent à votre compte de chèque postal.

» Ils espèrent ainsi contribuer quelque peu à soulager les misères de la guerre.

» Veuillez agréer, Messieurs, leurs salutations les meilleures. »

Et c'est signé de huit noms de fillettes.

A La Chaux-de-Fonds une classe du Gymnase soutient moralement par échange de lettres un jeune Français d'un collège correspondant. D'autres élèves ont organisé une grande soirée théâtrale au profit du Secours aux enfants. A Neuchâtel une classe de l'Ecole supérieure de jeunes filles a donné une soirée scolaire... les petits d'une classe enfantine se sont privés d'un tour de carrousel, les enfants d'un quartier ont imaginé un concert dans la rue tandis que ceux d'une grande maison locative ont vendu fleurs et dessins, toujours au même bénéfice.

Dans l'ensemble du canton, 190 parrainages sont assurés par des élèves des classes primaires, secondaires et classiques, par les étudiants de l'Ecole de commerce, du gymnase de La Chaux-de-Fonds et du Technicum neuchâtelois. Enfin, depuis le début d'avril, la collecte du Sou a été reprise par les élèves des Ecoles primaires, aidés à partir de juin par ceux des écoles secondaire et classique, ce qui en a naturellement fortement augmenté le rendement.

L'activité des écoliers neuchâtelois ne le cède en rien, ni en quantité ni en originalité à celle des autres cantons romands.

Genève.

Tout petit à l'extrémité de la Suisse, et peut-être justement à cause de l'exigüité de son sol qui l'oblige à vivre en profondeur plus qu'en surface, Genève déploie une intense activité sociale.

Déjà au premier Noël qui suivit l'invasion, environ 40 classes primaires constituées en sections de « Croix-Rouge de Jeunesse » récoltèrent plus de 800 kilos de jouets et de livres, accompagnés de lettres émouvantes qui portèrent à nos « voisins de palier » Annemasse, Mornex, où étaient réfugiés plusieurs centaines d'enfants de zone occupée, un message de sympathie et d'émotion profondes.

Puis se succédèrent sans arrêt dans toutes les écoles du canton des récoltes de jouets, de livres, de vêtements, d'argent pour « Pro Pologne », pour un baraquement de bois expédié en France du Nord, pour les Grecs affamés, etc., etc.

Entre temps était née l'œuvre magnifique des parrainages : les classes primaires et trois écoles privées en totalisent aujourd'hui 85 et les écoles secondaires 44, ce qui représente 1290 fr. versés mensuellement à la Croix-Rouge. Mais le plus gros effort est celui accompli en faveur du « Sou hebdomadaire », collecte qui, grâce à l'appui non seulement bienveillant mais effectif du Département de l'Instruction publique et avec la collaboration dévouée du corps enseignant, a pu être organisée dans d'excellentes conditions et dans toutes les écoles primaires du canton.

Les résultats obtenus prouvent l'ampleur et aussi la constance de l'effort accompli. Les recettes mensuelles atteignant une moyenne de 9000 fr. en 1943, ont passé à 11 000, 12 000 et même 13 000 fr. en janvier, février, mars, avril 1944, cela grâce à une intense propagande du Bureau de la Croix-Rouge Suisse, à la représentation du film « Marie-Louise la petite Française », et à l'action morale exercée par un très grand nombre d'instituteurs et institutrices.

Une école de 450 fillettes a récolté à elle seule plus de 4000 fr. entre les mois de mars, avril et mai, une autre école mixte, 2500 fr. dans le même temps. Au total et suivant les renseignements donnés par la Croix-Rouge, du 15 novembre 1942 au 31 mars 1944, l'école primaire genevoise a versé 156 858 fr. 25 à la Croix-Rouge Suisse Secours aux enfants, au compte du Sou hebdomadaire. Il faut citer encore les soirées organisées par les écoles secondaires, par des classes primaires de la ville, des écoles de campagne, etc., etc. Et que de gestes émouvants : ce dessert dont on s'est privé joyeusement pour envoyer des corbeilles de fruits aux petits réfugiés dans un centre d'accueil, ces « bols de lait » alignés sur le pupitre de la maîtresse qui

attendent d'être remplis pour être portés en cortège au dépôt le plus proche ! et ces lettres qu'on échange depuis des mois, parfois des ans, avec un filleul de Belgique ou de France dont on connaît la vie comme celle d'un parent très cher !... etc., etc.

Les écoliers genevois, tout comme ceux des autres cantons romands, ont pris et prennent encore une part très grande à l'œuvre de secours aux enfants victimes de la guerre.

Qu'il me soit permis en conclusion de citer cette phrase de R. de Traz tirée d'un appel qu'il adressa l'an dernier par Radio pour que s'intensifie encore l'aide suisse aux enfants qui souffrent :

« Nous ne serons des Suisses authentiques et sincères que dans la mesure où nous aurons été fraternels. »

Les enfants de Romandie seront donc demain des Suisses authentiques et sincères.

MARGUERITE GRANGE,
Directrice d'écoles.

Le dessin enfantin et l'art contemporain

Le soleil est une chose que l'on ne peut pas reproduire, mais qu'on peut représenter.

CÉZANNE.

Depuis un quart de siècle, l'enseignement du dessin dans les écoles primaires et moyennes a subi une évolution constante. Celle-ci est due, pour une part, à quelques pédagogues et professeurs de talent (Rothe, Luquet, et, chez nous, Richard Berger) qui ont su découvrir les lois essentielles du dessin enfantin.

Il faut cependant admettre que c'est grâce aussi à l'apport de l'art contemporain que l'on doit de connaître et d'apprécier aujourd'hui les manifestations graphiques de l'enfant. Cet art